

Claude Le Bouthillier ou le devoir de se souvenir

Yvon Paré

Numéro 162, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, Y. (2016). Claude Le Bouthillier ou le devoir de se souvenir. *Lettres québécoises*, (162), 11–13.

Claude Le Bouthillier ou le devoir de se souvenir

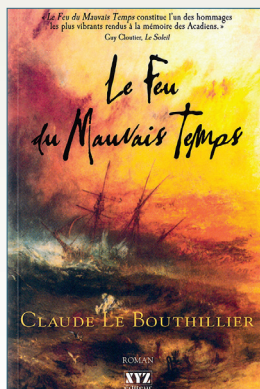
Ce pays dont les frontières sont partout et la capitale nulle part.

L'œuvre de Claude Le Bouthillier se moule à l'histoire de l'Acadie. D'abord la période des grands élans avec la présence française, le *Big Bang* de la conquête par les Britanniques et la déportation en 1755. Suivra l'éparpillement, la désintégration et la pénible errance avant de retrouver l'être premier par le rêve, la découverte du passé et le retour dans les terres de tous les possibles. C'est aussi l'histoire personnelle de l'écrivain qui s'amorce avec l'arrivée du premier Le Bouthillier en terre d'Amérique en 1740 et qui tressera sa lignée jusqu'à l'époque contemporaine. Un véritable voyage dans le temps qui permet de vivre au rythme des marées et des malheurs qui ont secoué ce peuple.

Tout commence avec Joseph Le Bouthillier. Un prénom prophétique peut-être comme celui du père du Christ, l'époux de Marie. Il ne résiste pas longtemps aux charmes d'Angélique, une Micmaque « élancée » qui va « torse nu, bronzée, arborant fièrement un collier de wampum ». C'est l'amorce d'une belle histoire d'amour, la rencontre de deux peuples et de deux mondes, la cohabitation avec les Micmacs et surtout le tournant, le débarquement des Britanniques et le Grand Dérangement où des familles seront décimées, marquées par la faim, la maladie et la mort. Comme si la fatalité s'acharnait sur ce petit peuple fidèle à sa langue, à ses croyances et à ses origines.

Les romans de Le Bouthillier sillonnent les provinces maritimes, s'attardent à l'âge d'or de cette poignée de francophones avec des héros mythiques comme Beausoleil-Broussard. Les déportations (on parle de 8 000 à 10 000 personnes) enverront des familles aux États-Unis et même en Amérique du Sud. Cette décision barbare changera la population de l'est du Canada et hantera les descendants de Grand-Pré.

L'écrivain de Bas-Caraquet renoue avec ce passé dans ses œuvres, rêve une Acadie qui se relève de ses cendres pour



jouer un rôle unique dans le monde de maintenant. Il ose inventer une nouvelle patrie qui rejette ses peurs et ses craintes ataviques, séquestre même le pape pour arriver à se faire une place dans le répertoire des nations. Voilà qui constitue l'originalité de ce Diogène contemporain qui va à la recherche de l'Acadien de maintenant en fouillant le passé et en explorant l'avenir.

TÉMOIGNAGE

Un mois de lecture et de relecture pour m'orienter dans le travail remarquable de cet écrivain fort connu dans son pays. L'impression souvent de circuler dans une cathédrale qui multiplie les autels et les grands tableaux vous ouvrant les portes d'une autre dimension. J'ai particulièrement été touché par sa fidélité à son coin de terre, à son peuple vaincu et

dispersé, cette population qui hésite entre les regrets, la tentation de la révolte, coupable d'avoir été trop soumise et obéissante, sachant aussi que la rébellion n'aurait fait qu'empirer la situation.

Et surtout ces histoires d'amours pleines d'embûches, de ruptures et de retrouvailles, de coups de foudre et de longues traversées du désert. Des passions à l'image de ce pays qui a connu l'époque de tous les espoirs, la désintégration et la perte de son « moi profond ». Parce que l'œuvre de Le Bouthillier nous dit que le vivant a besoin d'un lieu, d'une langue, d'un espace dans sa tête et son cœur pour s'épanouir et être dans toutes ses dimensions.

Ses grands romans historiques suivent la descendance de Joseph et Angélique en France, en Angleterre, sur l'île de Jersey, aux Malouines et en Louisiane, sans oublier Montréal et Québec.

Une histoire tragique qui hante bien des écrivains acadiens et marque leur imaginaire. Ils se sentent investis du difficile devoir de se souvenir et de garder vivante leur langue pour affirmer leur identité. Chaque livre devient le cri d'un enfant qui se met au monde et répète que demain n'est possible qu'en marquant le présent. *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine Maillet a fait connaître cette tragédie au monde francophone avec le prix Goncourt en 1979.

Claude Le Bouthillier va plus loin que madame Maillet et ne se contente pas d'arpenter les chemins du souvenir. Les héros de cet écrivain ne trouvent la paix qu'en « réinventant » le pays. L'Acadie permet à l'individu, après toutes les errances et les oublis, de se ressourcer, de trouver un regard et une cohésion qui donnent sens à la vie. Tous vivent l'exil, une traversée du désert où l'âme s'étiolle et s'échiffe, un retour sur les côtes de l'Atlantique pour se ressourcer à l'air salin et aux embruns des grandes marées. Un instinct les pousse, comme celui qui incite les ouananiches à revenir sur les lieux de leur naissance pour se reproduire avant de mourir dans le silence et la paix des origines.

RECONSTITUTION

L'écrivain a effectué un travail colossal pour reconstituer la vie des premiers Acadiens, ceux qui ont dû apprivoiser un monde de forêts et de battures avec l'aide des Micmacs et des Malécites. Chasseurs, trappeurs, bûcherons, pêcheurs, commerçants et explorateurs vivent selon le rythme des saisons et les humeurs de la mer. Le romancier se livre à une démarche ethnologique exceptionnelle pour décrire ce pays de façon époustouflante dans *Le Feu du Mauvais Temps*, *Les marées du Grand Dérangement* ou *Le borgo de L'Écumeuse*, les pièces maîtresses de son œuvre. Il ne se contente jamais de son Caraquet natal, mais sillonne le pays de L'Île-du-Prince-Édouard à la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick aux bayous de la Louisiane. Il se sent investi d'une terrible responsabilité. Il ne peut oublier ces hommes et ces femmes réduits à l'état de bétail, ces lointains parents repoussés par certains Étatsuniens qui refusaient de les voir mettre pied à terre, ces *réfugiés*

de la mer, ces pestiférés dont personne ne voulait. Il se sent comme le mage qui se donne la responsabilité de rassembler le troupeau pour le mener vers les pâturages des origines où la survivance est possible.

THÉRAPIE

Les personnages de Claude Le Bouthillier basculent souvent dans la folie et les excès, errent longtemps dans leur tête et sur le continent avant de « revenir au monde ». Ils ont mal à l'âme et doivent retrouver leur passé pour accéder à une forme de paix et de certitude. Le pays est en eux et hors d'eux.

Joseph oscille entre Émilie et Angélique, cherche ses origines au risque de se perdre dans l'histoire des ducs de Bretagne, finit par trouver la paix après toutes les errances. Le Graal, la source de vie, se trouve en Acadie, près du Bocage ou juste un peu plus loin. Édouard court pendant des années derrière la belle Cristal-de-mer. Des amoureux d'une fidélité de sentiments à toute épreuve malgré certaines faiblesses de la chair.

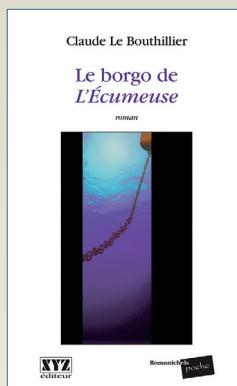
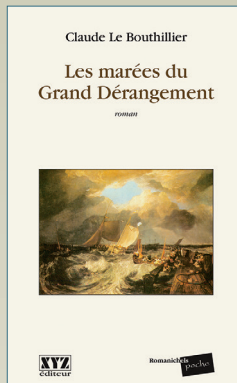
Que ce soit Joseph, Agénor, Poséidon ou Angéline, tous passent par ces épreuves avant de s'arracher à l'oubli. Que de recherches, d'errances, de doutes et de douleurs ! Certains creusent le sol pour découvrir des artefacts, ressusciter un bout de leur histoire ; d'autres parcourent le territoire comme Jaddus pour prêcher, comme Jean le Baptiste pour faire arriver le pays et redonner corps au présent. Ils sont guidés par un instinct qui vient du fond des âges et une pulsion souvent incontrôlable. Ils ont la foi des mages se laissant guider par une étoile qui leur permettra de retrouver leurs origines et celles d'un peuple que l'on a empêché d'être.

L'Acadie devient le véritable personnage de Le Bouthillier. La terre garde des secrets, enseigne et berce ceux qui savent tendre l'oreille. La mer ressasse sans cesse les douleurs et les rêves. Il suffit de trouver le lieu et de se placer en état d'être. Après, il sera toujours temps d'accorder le violon pour s'étourdir dans une complainte. Alors le présent se déploie dans toutes les fragrances du passé et du ravissement.

LUCIDITÉ

Malgré le rêve, la longue marche identitaire de la plupart des héros, malgré les entourloupes qu'invente le romancier dans ses romans futuristes, Le Bouthillier garde une belle lucidité face au devenir des Acadiens. Il se permet des propos durs dans plusieurs de ses ouvrages, dénonce l'esprit de clocher et les divergences qui séparent les tribus du Nord et celles du Sud. Il se permet un pas de côté et écrit de véritables manifestes avant de reprendre le fil de son récit. Comment ne pas craindre pour l'avenir de ces francophones qui abandonnent femme et enfants pour aller besogner dans l'Ouest canadien ? Tous savent que cela ne peut durer et que c'est peut-être un dernier hoquet avant la dislocation.

Le Bouthillier, cependant, est un incorrigible rêveur. Malgré les contours flous et inquiétants du présent,



l'écrivain n'hésite jamais à imaginer un pays qui devient le centre du monde. L'Acadie permet de sauver la planète et la race humaine dans *Tuer la lumière*. L'image du Christ, qui meurt sur le Golgotha avant de ressusciter, se profile dans cette œuvre foisonnante. Il en profite alors pour secouer les périls qui menacent la planète. Le réchauffement du climat, la pollution et les mers devenues des cimetières avec la pêche commerciale trouvent une place dans ses écrits. Tous ses romans d'anticipation donnent un rôle primordial à l'Acadie, comme si elle était investie d'une mission et devait indiquer à l'humanité la direction à prendre. Le pays alors devient un pivot qui permet de sauver la race humaine et de se dire au monde.

EXPLORATION

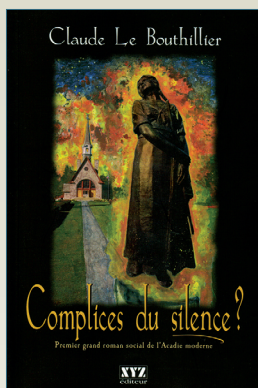
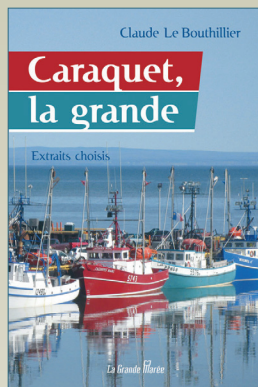
Ce territoire, l'écrivain le sillonne par les mythes, les légendes, les événements qui ont changé la marche de son peuple. Il s'attarde à la navigation, au travail de la terre ou encore aux belles réjouissances pour célébrer la Gougou qui hante les esprits. Il est facile de préparer un repas invraisemblable juste à lire les descriptions d'agapes gargantuesques.

Et que dire de son amour des mots, des expressions juteuses qu'il prend plaisir à chanter sur tous les tons en parlant de la pêche, de la mer ou encore des vagues qui se cassent sur la côte par temps de froidure, ou pendant l'embellie de l'été quand la brise se fait tendre comme « la peau satinée » d'une femme. Il peut alors sortir son Stradivarius et chanter, danser, boire et giguer sur le présent en tenant le futur par la taille. La poésie le sert bien dans ces élans un peu nostalgiques où l'écrivain s'abandonne au plaisir de dire et d'occuper toutes les surfaces de son corps.

Il arpente *Caraquet la grande*, sa terre de toutes les prédilections et de tous les imaginaires, les territoires qui vont de l'ancienne forteresse de Louisbourg à Ristigouche où s'est joué le sort de l'Amérique française. Il va par les îles de la Madeleine, Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, Saint-Pierre et Miquelon et même l'île de Jersey, qui prendra de l'importance avec la famille Robin, ces capitalistes intraitables qui tiendront le pays dans leurs griffes à l'image de William Price dans le Bas-du-Fleuve et au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Un asservissement par l'endettement et l'éducation qu'on refuse au peuple. Le clergé aura longtemps la même attitude au Québec en imposant un enseignement qui se résumait à l'apprentissage des interdits de l'Église.

COMBAT

L'écrivain se transforme en historien, en ethnologue, en rêveur pour décrire, avec une justesse remarquable, les outils que les gens utilisaient pour le travail de la terre ou encore aller en mer pour le homard, l'éperlan et la morue. Il étonne par ses connaissances bibliques ou son savoir scientifique dans ses œuvres d'anticipation, arrive à nous faire



croire à ses plus délirantes fantaisies. C'est un véritable Melquiades qui fait surgir des mondes des poches de son manteau, dit la vérité en s'étourdissant dans ses *menteries*, comme le répétait ma mère.

Le Feu du Mauvais Temps, *Les marées du Grand Dérangement* ou *Le borgo de L'Écumeuse* envoûtent. *Complices du silence* et *Isabelle-sur-mer* plongent le lecteur dans l'histoire d'une Amérique méconnue. Cette fresque permet d'imaginer l'Acadie dans des temps futurs. *Babel ressuscitée* répond à ce désir de survie, tout comme *L'Acadien reprend son pays*. *Tuer la lumière*, un véritable suspense, permet à son pays de jouer un rôle essentiel et nous transporte au Vatican où se décide le sort du monde.

Toute l'œuvre de Claude Le Bouthillier témoigne d'une lutte pour la survie d'une langue de plus en plus indécise, pour l'avenir de ce peuple que l'on a voulu biffer de la terre. Un modèle d'écrivain conscient et responsable. J'aime sa loyauté, le devoir de mémoire qui marque son œuvre. Il faut se souvenir, rêver, connaître ses racines pour mieux comprendre ses travers et ses hésitations. C'est plus qu'un travail d'écrivain auquel se livre le romancier, il se fait éveillé de conscience et sonneur de cloches. Le passé oui, mais aussi l'avenir par le songe pour donner une leçon au monde. Parce que vivre, c'est faire des projets et se souvenir. Pas d'avenir sans passé et pas de présent sans l'espoir et le rêve.

BIBLIOGRAPHIE

- L'Acadien reprend son pays*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1977, 130 p.
Jour de Grâce (Version théâtrale de *L'Acadien reprend son pays* écrite par Laval Goupil en collaboration avec Claude Le Bouthillier), Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 1995, 103 p.
Isabelle-sur-mer, Moncton, Éditions d'Acadie, 1979, 160 p.
C'est pour quand le paradis, Moncton, Éditions d'Acadie, 1984, 246 p.
Le Feu du Mauvais Temps, Montréal, Québec Amérique, 1989, 448 p. ; Montréal, XYZ, 2004, 384 p.
Les marées du Grand Dérangement, Montréal, Québec Amérique, 1994, 367 p. ; Montréal, XYZ, 2008, 438 p.
Le borgo de L'Écumeuse, Montréal, XYZ, 1998, 215 p. (2008, 228 p.)
Tisons péninsulaires, Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 2001, 89 p.
Babel ressuscitée, Moncton, Les Éditions de la francophonie, 2002, 172 p.
Complices du silence, Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 2004, 211 p. ; Montréal, XYZ, 2004, 216 p.
Phantom Ships, Montréal, XYZ, 2004, traduction anglaise du *Feu du Mauvais Temps*.
Karma et coups de foudre, Montréal, XYZ, 2007, 128 p.
La mer poivre, Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 2007, 75 p.
Éros en thérapie, Montréal, XYZ, 2010, 296 p.
La terre tressée, Tracadie, Les éditions de la Grande Marée, 2011, 112 p.
Caraquet la grande, Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 2012, 240 p.
Sekoutomeg, Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 2014, 75 p.
Tuer la lumière, Tracadie, Les éditions de La Grande Marée, 2015, 310 p.